

LIVRE QUATRIEME

§ 1 Il faut que tu fasses encore ceci, mon frère : s'il t'arrive quelque grand malheur et qu'on te demande de renoncer à ta foi, toi, mon frère, tu dois faire tout ton possible et donner tout ce que tu as, du plus petit au plus grand, sans le regretter, pour sauver ta foi. Car, si tu perds tout ce que tu possèdes, tu le regagneras de nouveau; mais si tu perds ta foi, tu ne la retrouveras plus pour l'éternité. Et si tu donnes tout ce que tu possèdes, et que tu n'es quand même pas quitte, toi, mon frère, perds jusqu'à ta vie, c'est-à-dire donne ton corps et perds ta tête, mais ta foi, ne la perds pas.

Et ne dis pas : «Pourquoi dois-je mourir ainsi, injustement, et perdre ma jeunesse et ma très douce vie, moi, qui viens seulement de connaître le monde, et dont les yeux viennent de s'ouvrir sur le monde pour ma joie; et dois-je perdre la vie ?»

Ne dis pas ainsi, mon frère, car ces idées et ces prétextes sont ceux du diable, car regarde combien dans le monde sont morts de plus jeunes que toi ! Regarde les voleurs, les assassins et les brigands, quand les hommes du sultan les prennent, combien de tortures et combien de supplices et combien de martyres et combien de coups et combien de tourments ils souffrent, et ils donnent en plus tout ce qu'ils possèdent, avec l'espoir d'échapper. Et les autres prennent tous leur biens, et ne les laissent toujours pas, mais pendent l'un, empalent l'autre, à l'un ils coupent la tête, à l'autre ils rompent les mains et les pieds, jettent l'un en galère, mettent l'autre au croc et il souffre trois et même quatre jours et ne parvient pas à mourir, jusqu'à ce qu'on ne lui coupe la tête, et c'est seulement alors qu'il trouve la paix.

Tu vois, mon frère, combien de supplices et combien de malheurs ils souffrent; et si c'était au moins pour quelque grand idéal, s'ils souffraient pour quelque raison importante ! Mais il ne s'agit même pas de cela, et ils ne se corrigent toujours pas, mais viennent d'autres jeunes qui entreprennent le même métier. Est-ce qu'ils ne pensent pas à ce qu'ils vont souffrir ? Oui, ils y pensent et connaissent bien tout cela, mais avant tout ils se mettent le noeud coulant au cou, et le pieu sur l'épaule, et deviennent voleurs; et chaque jour et chaque moment ils attendent la mort.

Tu vois, mon frère, que le voleur perd sa tête pour rien; et toi, pour ta belle foi, la plus belle du monde entier et de toutes les autres fois, qui est comme une grande lumière, et comme une mariée parée, et comme une royale couronne d'or, pleine de pierres précieuses, de perles, de bijoux et de saphirs inestimables, cette foi qui brille et resplendit dans le monde avec une intensité et une clarté sept cent soixante-dix-sept fois plus grandes que le soleil, cette foi qui est Dieu même, qui a fait le ciel et la terre, cette foi que bien de grands hommes d'autres croyances, et de rois aussi, désirent et ne peuvent pas avoir, est-que toi, mon frère, tu veux perdre cette foi en un seul instant et perdre tous ces biens et toute cette richesse ? Et alors, autant que possible, perds tout ce que tu possèdes et ton corps, mais ne perds pas ta foi. Car si tu perds la foi, tu n'as désormais rien de plus grand à perdre dès lors.

§ 2 Mon frère, il faut que tu remercies grandement Dieu jour et nuit de t'avoir jugé digne de naître dans cette extraordinaire foi d'or, d'y demeurer et de devoir goûter les délices de Dieu.

Mais si Dieu t'avait fait naître dans une autre race, que serait-il advenu de toi, homme malheureux ? Un être perdu pour toujours du point de vue spirituel et corporel, un être impie, et tout ce que tu aurais fait de bon, tout serait perdu pour toi, et dommage pour toi, et ce serait mieux que tu ne fusses pas né, plutôt que d'être né. Et pour cela, frère chrétien, tu dois remercier beaucoup Dieu qui, de là où tu n'étais pas, t'a fait naître dans cette foi d'or, royale, splendide et extraordinaire.

§ 3 Mon frère, si tu deviens moine, il faut que tu te gardes bien de tout péché, car la vie monacale est un habit angélique, et le moine est un ange sur la terre. Et comme l'ange est innocent de tout péché, il est juste que le moine aussi soit et reste tel jusqu'à la fin de ses jours. Car Dieu les rendra anges dans le bataillon d'où Lucifer a été précipité, et pour cela il est juste que, comme ta mère t'a gardé du feu, ainsi toi, tu te gardes beaucoup de tout péché.

Mais si tu ne t'en gardes pas, frère, et si tu tombes dans le péché, c'est-à-dire dans la luxure, il faut que tu saches que tu es complètement perdu, même si tu te livres à la pénitence et ne commets plus le péché, et si tu fais tant de pénitences, et tant d'efforts, et si tu gémisses jour et nuit, et si de la fumée sort de ton coeur, et si tu t'affliges et t'attristes, et si tu soupères du fond de ton coeur, et si tu pleures ton péché, et si tu te dis à toi-même : «Est-ce donc que moi, à cause d'une union honteuse, j'ai perdu en un seul instant tant de biens et tant de délices, et j'ai perdu tous ces efforts, tous ces jeûnes, toutes ces veilles, et toutes ces choses – je veux dire ces bonnes choses –, et j'ai gagné tant de malheurs ? Et de quelle hauteur suis-je précipité, et dans quel abîme me suis-je enfoncé, moi, le malheureux et le malchanceux ! Est-ce que je trouverai pénitence ? Est-ce que je me sauverai, moi aussi ? Est-ce que, moi aussi, je serai trouvé digne

d'être avec mon bataillon angélique, tout comme les autres, dans le royaume des cieux ? Est-ce que je ne savais pas que j'ai souillé l'habit angélique, et que le vase s'est brisé, et que je suis devenu désobéissant, pire que le diable, et que je n'ai pas agi selon ce que commandent les lois divines et sacrées ? Dommage pour moi, le malchanceux et malheureux ! Que deviendra-t-il de moi, et comment dois-je agir ? Qu'est-ce qui se passera ? Pourquoi ai-je voulu cela ? Qu'est-ce que j'ai gagné, moi, le malheureux ? Et comment donc le diable m'a enfoncé, et comment il m'a poussé, l'impie, que j'ai été aveuglé, que je suis perdu ! Dommage pour moi, le misérable : il aurait été mieux que je n'eusse pas été mis au monde !»

Il dit de telles choses, et il pleure jour et nuit avec grand chagrin, et il est continuellement attristé, affligé, et il a une grande tristesse et une telle peine, le malheureux. C'est pourquoi, mon frère, il faut que tu fuies le péché, car tu as vu quelle douleur a cet homme malheureux et misérable, qui est tombé dans le péché. Et encore la cicatrice reste et paraît à tous, même si elle est guérie.

§ 4 Mon frère, de ce monastère où tu fais pénitence tu ne dois pas sortir et aller dans un autre monastère mener la vie monacale, ni aller dans le monde te mêler aux choses du monde, car, comme le poisson qui sort de l'eau ne peut pas vivre, mais meurt à l'instant, ainsi de même le moine : dès qu'il sort du lieu de sa pénitence, il est perdu et damné; qu'il sache qu'il en est sûrement ainsi.

Et ne dis pas : «Je veux aller dans un autre bon monastère pour me sauver», car le diable te donne ainsi ces idées, pour te tromper et pour avoir ton âme en héritage. Car un vieux proverbe dit : «Tiens-toi à l'écart du salaire, pour ne pas commettre le péché», car ce n'est pas le lieu qui rend l'homme saint, mais l'homme qui rend le lieu saint. Et pour cela, où que tu sois, si tu te conduis bien, tu te sauves, mais si tu te conduis mal, tu seras châtié : c'est pourquoi il faut que, en homme sage et sensé, tu fasses toujours ces actions que Dieu aime pour faire plaisir à Dieu et aux hommes. Car le moine est dit mort, et dès que tu deviens moine, il faut que tu le saches et que tu te considères toi-même comme mort, et que tu te tiennes à l'écart des plaisirs du monde, car tu es entré dans l'ordre monastique tout seul, de ta propre volonté.

Et encore, mon frère, chaque jour il faut que tu ne manques pas l'office religieux, et que tu te soumettes à ton supérieur avec grande humilité et grand respect. A tout ce qu'il peut te commander, sois toujours prompt à tout. Et si on te met à la porte et te punit, justement ou non, toi, frère, tu ne dois pas t'affliger, pas t'inquiéter, pas mal supporter, car le diable combat beaucoup le moine. Mais supporte tout cela courageusement, car, regarde le Christ, notre Seigneur, comme il a souffert sans être du tout coupable, au point qu'il a été mis à mort et qu'il a perdu sa très douce vie, pour te donner, frère, un exemple et un modèle, pour supporter chaque tentation en tout ce qui peut t'arriver, jusqu'au point de perdre même ta vie pour le Christ, comme le Christ a été mis à mort pour toi. Il faut absolument que tu te conduises ainsi, si tu veux gagner le royaume des cieux.

§ 5 Mon frère, si Dieu te juge digne de devenir un prêtre et un bon père spirituel et un higoumène, tu ne dois pas te glorifier et t'enorgueillir de ta réussite, et il ne faut pas que le diable te donne ces idées et que tu te dises à toi-même : «J'ai bien réussi, mieux que tous, et je suis honoré; si encore je pouvais obtenir la charge d'archevêque, pour être plus honoré et être placé dans l'équipe des archevêques ! Car l'apôtre Paul donne cette sentence : *Si quelqu'un désire la charge d'évêque, il souhaite une bonne chose.*» Mais Paul donne cette sentence, quand cela se passe dans une période de nécessité et dans un lieu où il y a des hommes impies et peu sages, et si tu es vraiment sage et un grand maître, pour devenir archevêque et aller enseigner, et si tu es un exemple et un modèle, au point d'être capable de mener ces impies à la connaissance de Dieu et à la piété, et de les faire chrétiens; et s'il arrive quelqu'un qui enseigne l'impiété et que beaucoup vont devenir impies, que tu sois tellement savant pour pouvoir lui fermer la bouche, et devenir comme un berger qui garde ses moutons du loup, et qui les guérit de toute gale, et qui met hors du troupeau le mouton galeux, pour que les autres moutons n'attrapent pas la gale, et qui guérit ce mouton-là, et les autres n'attrapent pas la gale; il faut que, toi aussi, tu sois ainsi avec les chrétiens, que tu puisses les garder et les guérir.

Mais, mon frère, si tu deviens archevêque aujourd'hui, en cette époque dominée par les Turcs, dis-moi, qu'est-ce que tu peux faire de bon, du moment que tu ne peux pas agir ? Qui veux-tu mener à la piété ? Qu'est-ce que tu feras de bon, si tu deviens archevêque ? Penses-tu faire plus de bien que ce que tu as fait au monastère ? Je ne sais pas, parce que quand tu étais au monastère, tu étais pauvre, tu faisais des jeûnes, tu étais continent, tu faisais des veilles, des pénitences, des confessions, et plusieurs autres oeuvres que Dieu aime. Mais là-bas, dans le monde, dis-moi, quel bien est-ce que tu vas faire ? Je pense que tu ne peux faire aucune bonne action, sinon juger quelqu'un injustement par affection pour un ami, voir arriver des envoyés du

roi pour te demander de l'argent que tu n'as pas à leur donner; et alors tu exiges injustement de l'argent des pauvres, les malheureux, qui n'ont pourtant pas de pain pour nourrir leurs enfants ! Et tu dois l'exiger d'eux par force, et mettre un janissaire pour retirer des gages, ou même les chasser de l'église, et faire d'autres choses pareilles et même pires. Et alors toi, qui étais auparavant un père spirituel juste et bon, il faut que tu deviennes à la fin intrigant, avide et injuste.

C'est pourquoi, mon frère, il faut absolument que tu évites ce service pour ne pas être châtié, car là, où vont les bons archevêques, dans le royaume des cieux, vont aussi les hiéromoines et les prêtres, tous vont dans le même lieu du paradis. Et celui qui, ici-bas sur terre, tâche de faire plus de bonnes actions qu'un autre, celui-là sera là-haut le plus grand. Mais ne te dis pas que, du moment que tu as obtenu la prélature, tu es devenu dans le paradis plus important qu'un hiéromoine ou qu'un prêtre, car si le prêtre fait plus d'actions que Dieu aime que toi, sache bien que c'est celui-là qui est plus important que toi dans le paradis. Car l'habit, ou la prélature ou la royauté, ne sanctifient pas tellement l'homme, mais ce sont les bonnes actions qui rendent l'homme saint. § 6 Mon frère, s'il se trouve quelqu'un qui est plus grand que toi, il faut que tu te soumettes toujours, et que tu ne te querelles pas avec lui, car celui qui a du pouvoir a aussi beaucoup de personnes qui l'aident et toujours il te vainc et te cause beaucoup de dommage.

Mon frère, si tu as du pouvoir et que tu commandes et que tu deviens une autorité et que quelqu'un te fasse des reproches parce que tu commets une injustice, tu ne dois pas le prendre mal et lui dire : «Qui es-tu toi, qui me fais des reproches ? Est-ce que je ne sais pas ce que je fais ? Mais, de plus, c'est toi qui a été trouvé entre tous pour me faire des reproches ? Il n'y en a pas d'autres qui soient mieux que toi et qui pourtant ne disent rien ? Mais je vais te mettre au pas, moi !» Et ainsi tu lui fais tort, autant que tu peux. C'est pourquoi, mon frère, ne lui fais rien et ne lui fais pas de tort, car Dieu est très importuné par toi et il va te le rendre au centuple.

Regarde, par exemple, au temps de David : puisqu'il avait commis un adultère, Dieu, pour le fait qu'il l'aimait, ne lui envoya pas quelque grand homme pour lui faire des reproches, mais il lui envoya le prophète Nathan, un homme pauvre et méprisé, qui fit des reproches à David, un grand roi. Et celui-ci ne lui a pas dit : «Dis donc, impie, est-ce que de tout le monde c'est toi, qui t'es révélé le plus sage, pour venir m'enseigner ? Coupez lui la tête tout de suite !» Non, il ne dit pas ainsi, mais il considéra cela et se dit en lui-même : «Cet homme dit la vérité. Et moi, en homme, j'ai péché, et j'ai mal fait, et il faut que l'on me le reproche, celui-ci et tout le monde. Car moi, qui suis un juge qui juge les autres et qui condamne à l'instant celui qui vient pour une affaire pareille, est-ce que je ne dois pas craindre personne pour le fait que je suis un roi ? Mais Dieu ne va pas me faire donc à moi ce que je fais aux autres !» Et encore : «Et alors, si je n'étais pas roi, mais un homme de rien, et que j'avais été dénoncé au roi pour un tel crime, qu'est-ce qu'il me serait arrivé ?» Et ainsi, avec grande sagesse et crainte de Dieu, il dit tout de suite : «J'ai péché envers Dieu». Et il tomba en avant, lui, un grand roi, et fit pénitence devant ce pauvre homme et ainsi Dieu lui pardonna aussitôt.

Est-ce que tu vois, mon frère, comment s'est humilié cet homme, et comment il se sauva aussitôt ? Toi aussi, s'il arrive quelqu'un qui te fait des reproches, tu ne dois pas en être embêté, mais tu dois penser que Dieu t'aime et que c'est pour cela qu'il a poussé cet homme à venir te faire des reproches, afin que tu t'éloignes du péché. Car, en homme que tu es, tu fais toujours des fautes, et même si personne ne te le dit en face, en cachette tous te condamnent, et lorsque tu meurs, tous te disent injuste. Et il faut donc que toi, lorsque tu entends que quelqu'un te fait un reproche, tu ne lui fasses rien de mal, mais que tu l'appelles et que tu te réconcilies avec lui, et lui dises : «Tu dis la vérité, et dorénavant je m'éloignerai du péché», comme David. Car, regarde comme l'ange de Dieu se tenait debout au-dessus de David avec l'épée dégainée, afin que, si David s'était enorgueilli et avait fait quelque chose de mal à Nathan, il lui tranche la vie aussitôt. Ainsi fait Dieu, le saint, à tous ceux qui refusent de recevoir des reproches.

Car, regarde, mon frère, Hérode et Hérodiad, pour le fait qu'ils n'ont pas accepté les reproches du Précurseur et qu'ils ne se sont pas éloignés du péché, mais qu'ils ont mis à mort le prophète, comment, par la suite, est arrivé l'ange de Dieu qui trancha la vie de Hérode ainsi que celle de Hérodiad et de sa fille, et ils sont châtiés pour l'éternité et sont blâmés de tous jusqu'à aujourd'hui et ainsi jusqu'à la fin du monde. A toi aussi, mon frère, il arrivera cela, si tu fais de même; mais, autant qu'il t'est possible, sois toujours humble en tout, avec une grande patience, afin que Dieu te juge digne du royaume des cieux.

§ 7 Sache encore ceci, mon frère, que l'église de Sainte-Parascève, qui se trouve dans la ville de Serrès, n'avait pas de décorations auparavant, et qu'elle était d'une grande laideur et ressemblait à une étable. Et ainsi j'ai instruit le quartier à grand-peine, avec des sermons, et on a donné la moitié de l'argent, et moi, j'ai donné l'autre moitié, et nous avons décoré l'église de fresques, et je

n'ai pas laissé le peintre peindre ce qu'il voulait, mais seulement ce que je lui disais. Et ainsi nous avons fait les saints, et la Passion du Christ, et le martyre de sainte Parascève, et la représentation du verset «Au début Dieu fit le ciel et la terre», ainsi que de «Dieu sépara les eaux, et tout ce qui se trouvait en elles»; et nous représentâmes comment Dieu créa Adam, et comment Adam donna leur nom à tous les reptiles et à tous les animaux de la terre; et comment Dieu l'endormit et prit une de ses côtes et fit Eve; et comment il les mit dans le paradis; et comment Dieu donna un ordre à respecter, de ne pas manger de l'arbre; et comment Adam désobéit à l'ordre de Dieu, et tous deux mangèrent le fruit de l'arbre; et comment Dieu le questionna et Adam jeta la responsabilité sur la femme; et comment Dieu les chassa du paradis; et comment Adam s'assit devant la porte du paradis et pleura amèrement; et comment Eve engendra Caïn; et comment Caïn était celui qui travaillait la terre et Abel était un berger de moutons; et comment Abel fit un sacrifice et Dieu l'accepta, et Caïn fit un sacrifice avec le plus mauvais blé et Dieu ne l'accepta pas; et comment Caïn fut jaloux de son frère Abel et le tua; et comment Dieu demanda à Caïn où se trouvait son frère, et comment il dit ne pas le savoir; et comment Dieu maudit Caïn; et comment Lamech, l'aveugle, tua Caïn avec une flèche, puis avec l'arc se retourna et tua le fils; et comment Dieu dit à Noé de faire l'arche; et comment Noé la fit; et comment arriva le déluge, beaucoup de pluie, qui noya tout le monde; et comment il dit : «Frère, laisse que j'ôte la paille de ton oeil»; et la parabole du publicain et du Pharisien et du fils prodigue, qui dit : «Père, donne moi ma part des biens»; et comment Dieu la lui donna; et comment le fils prodigue alla manger et boire avec les prostituées; et comment par la suite il paissait des porcs; et comment il revint chez son père; et comment son père égorga le veau; et la représentation de la parabole «Un homme descendit de Jérusalem et tomba sur des brigands»; et comment les brigands le dépouillèrent et le battirent; et comment passèrent là un prêtre et un Lévite sans s'arrêter; et comment arriva un Samaritain qui versa de l'huile et du vin et le lava; et comment il le fit monter sur son âne; et la représentation du verset "Celui qui chargea sur son épaule la brebis égarée»; et comment il la remit au médecin pour qu'il la guérisse; et la représentation du verset «J'ai eu faim et vous m'avez donné du pain; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez donné un abri; j'étais nu et vous m'avez habillé; j'étais malade et vous êtes venus me visiter; j'étais en prison et vous êtes venus me trouver». Et nous représentâmes Joseph, comment son père l'envoya porter du pain à ses frères; et comment ses frères voulaient le tuer; et comment ils le jetèrent dans une citerne; et comment ils le vendirent dans un lieu étranger; et comment sa maîtresse lui fit tort; et comment son maître le jeta en prison; et comment après cela il devint roi; et comment son père et ses frères arrivèrent et se prosternèrent devant lui. Tous ces faits et d'autres encore nous les avons représentés et l'église fut parée comme une belle mariée.

Et au-dessous de ces scènes, nous représentâmes comment à l'homme bon vient une mort douce, et au mauvais vient une mort cruelle; et ceux qui s'endorment le dimanche, et le meunier qui vole de la farine, et le marchand de vin qui vole sur le poids, et l'écouteur, et ce qui arrive au paillard, au voleur, à l'assassin, à l'homme rapace, à l'homme injuste, au tailleur, au tisseur, et à ceux de chaque corporation qui dupent dans leur travail et volent, et aux prêtres, archevêques, et rois injustes et tyranniques, ce qui leur arrive, pour que chacun voie ce qui va lui arriver à la fin, et qu'il s'éloigne de la cupidité, pour la correction d'hommes indisciplinés, qu'ils disent : «Est-ce que pour une chose tellement petite je vais donc être châtié, et perdre mon âme ? Pourquoi chercher cela ? Quel profit ai-je tiré jusqu'à présent de mes vols ? Absolument rien, sinon le péché qui m'est resté. Dommage pour moi, malheureux que je suis ! Comme si je n'avais pas assez d'autres péchés, que je doive avoir en outre ce poids-là ! Et donc, fais-moi cesser de voler, et que je sois droit et loyal dans la maison de mon maître. Car est-ce que pour un peu de fil et un peu de soie je dois être châtié ? Cela suffit ! Et que je ne vole plus à partir d'aujourd'hui !»

§ 8 Et ainsi, certains chrétiens se soulevèrent et firent une grande querelle, parce que nous avons fait faire de telles peintures. «Ce nous semble mal» disaient-ils, et d'autres choses encore. Finalement, ils dirent : «Il a représenté dans l'enfer le sultan qui nous commande». Et cette musique alla, mon frère, jusqu'au point que l'apprirent les autres, ceux qui nous gouvernent, et qu'ils voulaient me brûler et détruire l'église de fond en comble, et, en plus de cela, léser beaucoup d'autres.

Et alors moi, mon coeur s'épouvanta, frère, et j'étais comme mort, et je m'étonnai que pour cette bonne action il allait m'arriver un tel ennui. Alors je me suis précipité aux pieds de notre métropolitain, le sieur Daniel, et il les arrêta; et moi, j'ordonnai au peintre d'effacer tout cela, et ainsi le feu s'éteignit. Et nous, les pauvres, restâmes indemnes, par la grâce du Christ et de la Mère de Dieu. Voilà ce que j'ai souffert, frère.

§ 9 Sache ceci aussi, mon frère, que pendant l'épidémie tant d'âmes moururent, mais que la plupart étaient des hommes mauvais, qui avaient fait de mauvaises actions, et tous nous nous

étonnâmes de cela, comment Dieu, le très bon, tranche la vie de ceux qui font la volonté du diable.

Tu vois, mon frère, ce qui arrive finalement à ceux qui suivent le désir de leur corps, comme Dieu tranche leur vie. Et ils ne vieillissent pas, ils meurent jeunes et sans être préparés, ils sont privés du monde et perdent aussi leur âme. Qu'est-ce qu'ils ont gagné, ces hommes misérables et malheureux ? Dommage pour eux, et dommage pour leur science ! Ces pervers pensaient vivre encore et vieillir, mais la mort est un méchant voleur qui arrive et vous prend, et dès lors il n'y a plus jamais de retour pour faire le bien et se sauver, mais on disparaît aussitôt.

C'est pourquoi, mon frère, il faut que tu fuies tout péché et que tu fasses les actions que Dieu aime, afin que ne t'arrivent pas, à toi aussi, des choses pareilles et même pires, et que tu ne sois pas privé du monde, et que tu perdes ta vie et condamnes ton âme.

§ 10 Mon frère, ne sois pas paresseux, car tu ne gagnerais pas le pain que tu manges, car ainsi l'a commandé l'apôtre Paul : «Celui qui est oisif, qu'il ne mange pas». Et parce que, si tu ne travailles pas, tu manges tout ce que tu as, et après tu n'as plus rien; qu'est-ce que tu fais alors ? Tu vas devenir brigand, ou tu vas dénoncer injustement ou porter un faux témoignage pour quelques sous, ou faire tort à quelqu'un et lui dire : «Tu m'es redevable de tant», ou devenir traître pour une bouchée de pain et dès lors tu ne peux rien faire de bon, mais seulement du mal, et tu vieillis et tu tombes malade, et alors tu te mets à mendier et tu souffres mille autres malheurs.

Tu vois, mon frère, ce qui arrive à celui qui ne travaille pas; c'est pourquoi il faut que tu sois toujours laborieux; et si tu n'es pas tellement laborieux, alors tu dois être encore plus prévoyant, car la prévoyance est une grande sagesse, et si tu es pauvre, elle te rend riche et honorable, et alors tu as pour toi-même, tu as aussi pour donner aux pauvres, et pour leur âme.

Car, homme paresseux, regarde tout le monde : d'où leur viennent tous les biens qu'ils ont ? De la paresse, ou bien du travail et de la prévoyance ?

Tous conviennent que tous ces biens leur viennent du travail et de la prévoyance. C'est pourquoi, mon frère, autant que tu peux, il faut que tu fuies la paresse et l'imprévoyance, et que tu sois absolument laborieux et prévoyant, pour avoir tes propres moyens, et ne pas dépendre d'un autre.

§ 11 Mon frère, si tu es très pauvre, et que par la suite Dieu, le très bon, te fait riche, ou métropolitain, ou patriarche, ou même empereur, tu ne dois pas t'enorgueillir, et te monter la tête, et te vanter, et te montrer présomptueux. Mais s'il te vient une telle idée, mon frère, en sage que tu es, tu dois te rappeler comment tu étais auparavant, et dans quel désordre tu étais, et comment Dieu t'a tellement élevé et t'a fait le premier de tous.

Et il faut que tu viennes toujours en aide à ceux-là – j'entends aux pauvres, aux malheureux, à ceux qui sont méprisés, injuriés, aux affligés, aux chagrinés, à ceux qui se trouvent en peine –, car la pauvreté est un grand tourment, il n'y a pas dans le monde un mal pire que la pauvreté; et le pauvre est toujours affligé, toujours il a du chagrin, toujours il se plaint, toujours il se trouve en peine, et s'il voit quelque riche qui compte beaucoup d'argent (tandis que lui-même il n'a dans sa poche pas même une aspre, mais le créancier le presse, et ne le lâche un seul instant, et veut le jeter en prison, et il n'a personne pour lui donner un sou), alors il s'arrête et, son doux cœur gonflé de larmes, il gémit du fond de son âme, et lève ses yeux au ciel, et les larmes coulent de ses yeux comme un fleuve, et il pleure, inconsolable, parce que Dieu ne lui a pas donné comme à son voisin, mais l'a fait pauvre.

C'est pourquoi, mon frère, je te dis qu'il faut que tu te rappelles continuellement de ta situation antérieure, que jour et nuit tu n'oublies pas que tu étais très pauvre et que maintenant tu es très très riche; mais si Dieu ne t'avait pas donné tout cela, et si tu étais comme auparavant et même pire, comment l'aurais-tu supporté maintenant, et quel chagrin tu aurais ?

§ 12 C'est pourquoi il ne faut pas, mon frère, que tu oublies tes compagnons pauvres, mais que tu les aides toujours beaucoup, sans cesse, par tes discours et actes, et que tu les considères comme de vrais frères, et que tu les respectes et les soulages, et ne pas repousser ni tancer ni injurier ni battre personne, car Dieu s'en indignerait beaucoup contre toi. Mais, autant qu'il t'est possible, il faut que tu leur fasses seulement du bien, car il n'y a pas dans le monde un mal pire que la pauvreté, et celui qui fait du bien à ceux-ci, Dieu lui donne cent fois plus ici bas sur la terre, et il gagne le royaume des cieux.

§ 13 Sache encore ceci, mon frère, que ce livre je l'ai écrit d'une façon très simple, c'est-à-dire en langue grecque moderne, afin que tu comprennes brièvement, et que tu n'aies pas besoin que quelqu'un te l'explique. Car beaucoup écrivent des livres en grec classique, et écrivent d'une façon terrible, et qui est maître d'école ou savant comprend ce qu'ils disent, mais les autres, qui connaissent les lettres communes, peuvent les lire, mais ne comprennent pas ce qu'ils disent là et quel sens ont leurs écrits. Il y a aussi d'autres ignorants comme moi, qui écrivent des livres et

emploient en même temps le grec classique et le grec moderne, ce qui est une chose extravagante et incongrue, et si quelque savant les lit, il se met à rire et dit à l'autre : «Le barbare s'est hellénisé», car, quand quelqu'un écrit, il faut que tout soit écrit en grec classique, selon toutes les règles, ou que tout soit écrit en grec moderne, dans une seule langue.

C'est pourquoi, mon frère, moi aussi, parce que je suis un ignorant, mais surtout et sans aucun doute pour que chacun comprenne ce qui est écrit dans le livre, je m'exprime avec des mots très simples et communs, exactement comme c'est l'usage et l'habitude de ce lieu; ainsi je m'exprime et t'écris, mon frère. Et ne dis pas que mes mots sont quelquefois trop simples. De même il y a dans ce texte aussi des mots turcs, c'est la vérité, mais je t'ai bien expliqué : exactement comme tous les hommes, petits et grands, de ce lieu ont l'habitude de parler leur langue, moi je t'écris ainsi selon leur langue et selon leur habitude et selon leurs expressions, pour que même un petit enfant puisse le comprendre. Car ainsi c'est convenable et juste; et il faut avoir du respect pour quiconque le lit et pour tous les frères, petits et grands.

§ 14 Mon frère, il faut que tu fasses encore ceci : s'il arrive un moment où tu gagnes beaucoup, c'est-à-dire que tu as une bonne fortune, ou si quelque autre chose de bon t'arrive, tu ne dois pas te réjouir beaucoup et avec excès. Et s'il t'arrive une grande disgrâce, tu ne dois pas t'affliger beaucoup. Et si tu as un grand pouvoir, plus que tout le monde, tu ne dois pas t'enorgueillir, ni te vanter, et te réjouir grandement. Car, mon frère, la grande joie n'est pas toujours profitable, et le chagrin démesuré n'est pas profitable, et le sentiment excessif n'est pas profitable, et boire excessivement n'est pas profitable, et manger excessivement n'est pas profitable, et la trop grande gloire n'est pas profitable, et l'humilité outrancière n'est pas profitable; de même, en toute chose au monde, l'excès n'est pas profitable.

Mais, mon frère, tout ce que tu entreprends, doit toujours avoir de la mesure, ce qui est à suffisance; ne pas manger trop au point de ne pas te gonfler, ni manger trop peu au point d'avoir mal à l'estomac, mais manger ce qui suffit. Tu dois agir ainsi en tout, si tu veux être un homme sage et bon, et si tu veux que les hommes te louent et que Dieu t'aime.

§ 15 Il faut que tu saches encore ceci, mon frère, que le Christ se trouve vraiment à Jérusalem – là-bas, j'entends, dans le lieu de la Passion – et en même temps dans tout le monde. Mais la Vierge se trouve vraiment en Macédoine, c'est-à-dire à Kosinitza, sur son icône non faite de main d'homme, et voilà, je vais te raconter toute l'histoire.

Mon frère, jadis il y avait un pauvre moine ascète qui cherchait un lieu pour construire une petite cellule en se promenant d'un lieu à l'autre, pour trouver où il lui plairait de construire sa cellule. Il arriva ainsi dans le lieu où se trouve aujourd'hui le monastère de Kosinitza. Il vit l'endroit, il lui plut, car ainsi l'avait-il vu en rêve : arriva une femme – qui était la Vierge – qui lui dit : «En tel lieu, qui est à trois sommets, là-bas, dans le milieu, tu dois faire un tout petit monastère; et par la suite moi, je vais l'agrandir». Et ainsi celui-ci – le moine, j'entends – commença à faire une toute petite église, et il n'y avait pas d'eau, et il hésita en se demandant comment il pouvait faire. Et tandis qu'il réfléchissait, voilà qu'il vit un oiseau noir, que nous appelons *kosovo* (=merle), qui sortait d'un buisson de ronces, les ailes mouillées. Mais il ne comprit pas, et ensuite l'oiseau entra de nouveau dans les ronces, de nouveau il en sortit, les ailes mouillées, et les secoua. Ainsi, par la sagesse de Dieu, il dit : «Allons couper les ronces pour voir : je pense qu'il y a de l'eau". Et ainsi, coupant les branches, il trouva de l'eau, exactement comme il voulait, là-bas où se trouve (la chapelle) de Sainte-Barbe dans le monastère, et dès lors ce premier fondateur appela le site du monastère Kosinitza, du nom de l'oiseau *kosovo*, qui lui indiqua où se trouvait l'eau.

Et ainsi, un beau jour, il alla couper un grand noyer, là où aujourd'hui on expose (l'icône de) la Vierge sur son piédestal le Mardi après Pâques, là où on fait l'aspersion. Et il tailla le tronc et se donna beaucoup de mal pour faire une icône. Et tandis qu'il allait la finir et ne l'avait pas encore bien poncée avec la pierre à aiguiser, voilà qu'elle se craqua de haut en bas. Le malheureux moine fut triste et regretta que le bois eût craqué.

Donc il lâcha l'icône et alla d'arbre en arbre chercher un autre morceau de bois; finalement, dans ce lieu solitaire, apparut une femme jeune et très belle, qui tenait un petit enfant dans ses bras, et dit : «Qu'est-ce que tu cherches, père, que tu sois tellement affligé ?» Le moine lui répond : «Je voulais faire une icône, et je m'étais donné de la peine pendant beaucoup de temps, mais à la fin le bois craqua du haut en bas. Et maintenant je vais de lieu en lieu, avec l'espoir de trouver un bon morceau de bois à couper, mais je ne le trouve pas». La femme, qui était la Vierge, lui dit : «Cette icône est bonne, même si elle est fendue; retourne chez toi et ne te mets pas en peine». Et il lui répondit ainsi : «Si elle était bonne, je ne l'aurais pas laissée». La femme lui dit : «Fais comme je te dis, et viens, allons la voir; qu'est-ce que tu as encore à perdre ?» Et il lui répondit ainsi : «Allons mais est-ce que je ne sais pas qu'elle est vraiment craquée ?» Et ainsi cheminant tous deux, la femme lui fit signe d'aller par une autre route; et le

moine arrive à l'icône, voit qu'elle est fendue et dit : «Bête que je suis; j'ai cru au discours d'une femme stupide, et je me suis donné tant de peine pour arriver jusqu'ici. Mais, puisque je suis venu, je vais la prendre, la porter dans ma cellule pour la jeter dans le foyer, pour qu'elle me serve de bois».

Mais comme il la soulève – oh, incroyable miracle – il voit que dessus il y a une femme peinte, avec un enfant dans les bras, et des lettres qui disent «Enfantrice de Dieu» et pour l'enfant «Jésus Christ», non faite de main d'homme, mal taillée, qui de près semble de vrai bois, et de face on voit comme à l'intérieur du bois, comme dans un verre où on voit à l'extérieur le visage de l'homme, ainsi la voit-on, et son regard est vraiment terrible. Et alors ce moine tombe la face contre terre et dit : «Donc j'ai vraiment vu la Vierge de mes yeux»; il demanda pardon et se réjouit beaucoup dans son coeur, et il l'accrocha et la mit dans l'église, pour la gloire du Christ et de la Vierge.

§ 16 Et un de ces jours-là, passaient en-bas sur la route principale trois frères, qui arrivaient d'un pays étranger et allaient dans le Péloponnèse, pour y bâtir un monastère. Et cette nuit-là, ils étaient restés pas loin de là quand leur apparut la Vierge en rêve qui leur dit : «Où allez-vous ?» et eux lui répondent : «Nous allons dans le Péloponnèse, si Dieu le veut, pour y construire un monastère». La Vierge leur dit : «Donnez de l'argent pour que soit construit ce monastère, qui se trouve sur ce mont; et si vous faites comme je vous dis, vous allez avoir une grande récompense, vous et toute votre souche».

Et ainsi, le matin, ils dirent : «Cette femme nous a dit la vérité; elle ne doit être aucune autre que la Vierge; venez, allons voir toute de suite sur la montagne». Et ainsi ils allèrent, et tout en cherchant de lieu en lieu ils trouvèrent le moine ascète; et ils virent aussi l'icône de la Vierge, non faite de main d'homme, et s'étonnèrent grandement et remercièrent beaucoup la Vierge pour le fait que Dieu les jugea dignes de bâtir un monastère dans un lieu pareil. Et ainsi ils donnèrent tout ce qu'ils possédaient au moine, et il bâtit le monastère à leurs frais, comme on le voit aujourd'hui même, pour la gloire du Christ et de la Vierge, amen.

§ 17 Et encore, pendant le temps de l'iconoclasme, quand Constantin le Copronyme avait envoyé dans tout le monde l'ordre de brûler les icônes partout où il y en avait, avec ceux qui les vénéraient, cet ordre arriva aussi jusque là-bas. Alors certains avouèrent à propos du monastère, qu'on avait des icônes, et ainsi on prit l'icône de la Vierge, non faite de main d'homme, et on l'attacha au desservant et on les jeta dans un grand feu qui avait été allumé, pour brûler aussi le moine avec elle. Et –oh, tes miracles, Christ Roi – rien ne brûla, ni l'icône ni le desservant; et ainsi, par la grâce de Dieu et de la Mère de Dieu, ils sortirent indemnes, comme jadis les trois garçons, et c'est dès lors que l'icône s'est obscurcie.

Et plusieurs métropolitains ne croyaient pas que l'icône n'était pas faite de main d'homme, et ils la creusèrent avec un couteau et la taillèrent en profondeur, pour prouver qu'elle avait été peinte avec de la couleur; mais plus profond ils creusaient, plus apparaissait une peinture encore plus belle, et jusqu'à aujourd'hui on voit les signes qu'ils y ont creusés. Et de tous ceux qui ont fait cela, à aucun n'est arrivé du bien par la suite.

Et ainsi, après cela, les pères l'ont recouverte d'argent, comme on le voit aujourd'hui, et comme elle est, et cette icône a aussi un secret : quand va arriver une épidémie ou quelque fléau au monastère, aussitôt l'icône s'ouvre un peu, jusqu'à un doigt, de haut en bas, là où elle est fendue, et elle se referme de nouveau par la suite. Et alors, dès que les pères voient cela, ils savent ce qui va leur arriver. Et pas seulement cela, mais elle a fait aussi beaucoup de miracles jusqu'à aujourd'hui, car quiconque se prosterne avec foi devant cette icône non faite de main d'homme obtient aussitôt la santé et tout ce dont il a besoin.

§ 18 Tu vois, mon frère, quel grand don a la Macédoine par la grâce de la Vierge, un don que tout le monde n'a pas, et que beaucoup désirent, et ne peuvent obtenir. C'est pourquoi il faut que tu saches vraiment que ce lieu de la Macédoine est le jardin de ma Mère de Dieu à moi, la toute sainte Vierge, immaculée, pure, non faite de main d'homme, et c'est elle qui défend et protège toujours de tout mal la race des chrétiens, qui se trouve dans la région de Macédoine sous sa protection.

Regarde ce que l'apôtre Paul a dit dans l'épître aux habitants de Philippes : «Frères, il faut que vous ayez les mêmes sentiments qui étaient en Jésus Christ», et cetera, et il s'agit d'un apôtre de la Vierge, et cela te montre que la Vierge se trouve à Philippes, c'est-à-dire dans toute la Macédoine. Ainsi faut-il que tu croies, frère.